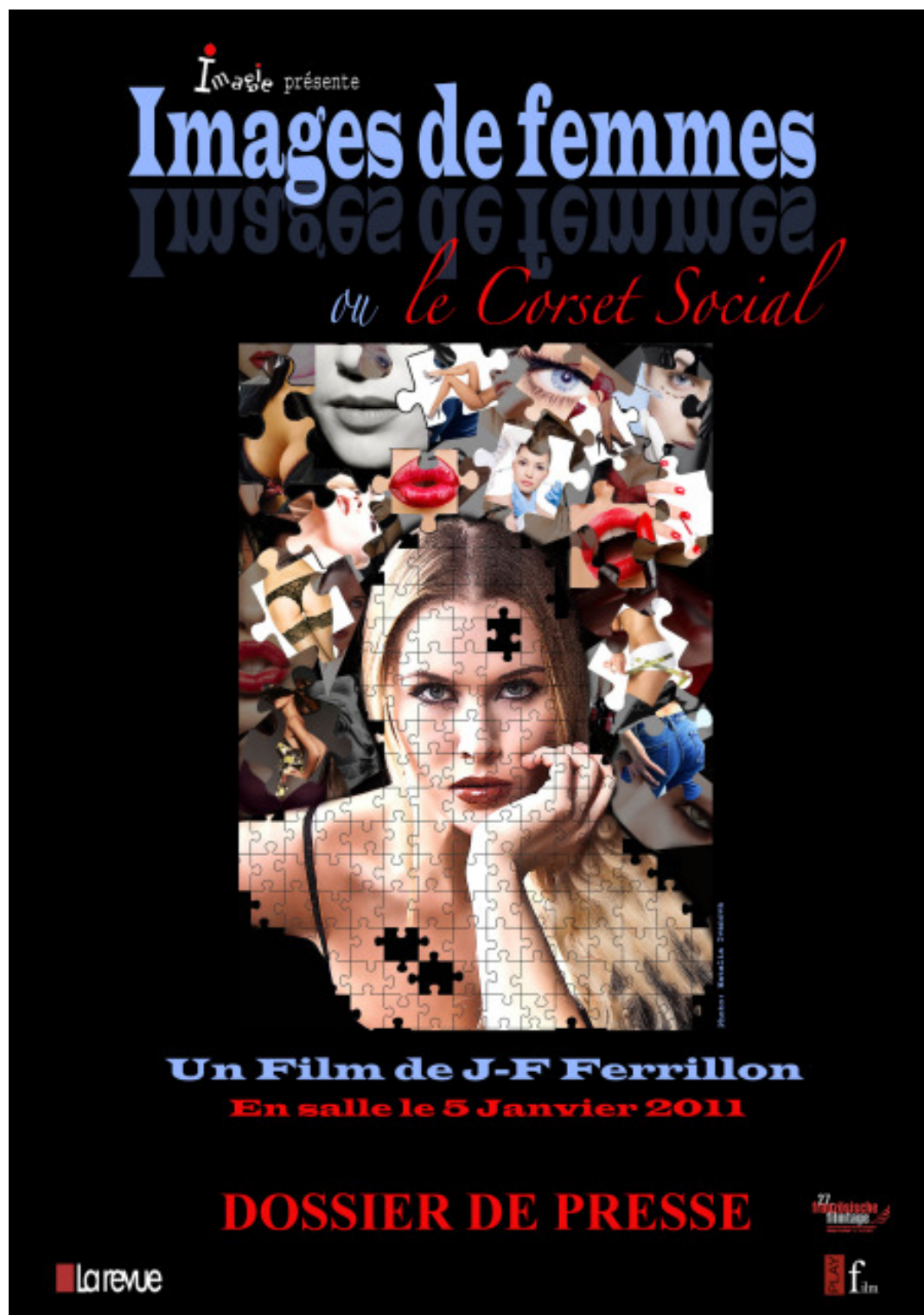


[Partager](#) [Signaler un abus](#) [Blog suivant»](#)

EN SALLE LE 5 JANVIER 2011





Imagie

présente

Images de femmes

ou le Corset Social

Un film documentaire de
Jean-François Ferrillon

France / 2010 / Durée : 1h20
Visa d'exploitation: N° 126 056

www.imagesdefemmes.blogspot.com

Sortie en salle le 5 janvier 2011

Distributeur Imagie
87, Bd de la liberation 94300 Vincennes
tel : 01 43 74 82 37 / 06 11 86 24 44
imagieprod@yahoo.fr

Relations presse
François Vila
tel : 01 43 96 04 04 / 06 08 78 68 10
francoisvila@aol.com

Images de femmes

ou le Corset Social

France / 2010 / Durée : 1h20
Visa d'exploitation: N° 126 056

Ecrit et réalisé par : Jean-François Ferrillon

Production : Imagie

Producteur associé : Victor Garrabou Von Trotha

Chef opérateur : Stéphane Mauger

Assistant réalisateur : Frédéric Bacala

Monteur et directeur artistique : Philippe Monpontet

Musique originale : Arnaud Jacquin

Sound design & musiques additionnelles : Eric Simon

Avec la participation de : Noëlle Châtelet (écrivain), Catherine Breillat (cinéaste), Jacques Abeille (écrivain), Catherine Perret (philosophe), Christian Lacroix (styliste), Nathalie Kosciusko-Morizet (ministre), Gilles Lipovetsky (philosophe), Jean-Charles De Castelbajac (styliste), Lio (chanteuse, actrice), Pascal Ory (historien), Tina Kieffer (éditorialiste), Sarah Stern (psychiatre), Chantal Thomass (styliste), Marie Darrieussecq (écrivain), Mercedes Erra (Publiciste. B.E.T.C), Isabel Marant (styliste), Olivier Cachin (journaliste), Geneviève Morel (psychanalyste), Anna Prucnal (chanteuse-comédienne), Catherine Bensaïd (psychiatre), Nomi (actrice), Catherine Joubert (psychiatre), Florence Muller (historienne mode), Catherine Clément (philosophe), Olivier Zahm (Journaliste Purple), Marie-Françoise Colombani (Editorialiste Elle)...

Et aussi :

Eric Zemmour, Florent Pagny, Kad Merad, Sharon Stone, J-D Nasio, Anna Piaggi, F-Donatien, Diane Pernet, Vivienne Westwood, Catherine Deneuve, Daniil Minogue...

Résumé.

Un homme s'interroge sur l'image des femmes qui s'offre à son regard... Questionnement sur les critères de beauté véhiculés - imposés ? - par le monde de la mode et ses modèles.

Et peu à peu le film nous entraîne dans une réflexion sur l'apparence en réfléchissant sur les mirages qui peuplent l'univers social, en s'attardant sur les représentations qui envahissent nos désirs inconscients. Créateurs de mode, philosophes, directrices de magazines féminins, publicitaires, psychanalystes et poètes, dénouent ainsi pour nous les lacets d'un "corset social" qui emprisonne les femmes, et auquel il est devenu difficile d'échapper.

Note d'intention du réalisateur

L'image de la beauté féminine, telle qu'elle se définit aujourd'hui, est partout visible dans l'espace social : sur nos écrans, nos magazines, la publicité, les murs de nos villes... Partout ! Pourquoi tant d'images de femmes dénudées croisent-elles notre regard au quotidien ? On le sait, l'image de la femme fait vendre : des voitures, des prêts bancaires, de la lessive, des parfums, du bricolage, du sport... Et quelle femme ne s'est pas indignée dans son for intérieur à la vue de la énième publicité pour le dernier régime minceur, ne s'est pas inquiétée de ne pas posséder les attributs standard de séduction lui ouvrant les portes du désir masculin ?

Partant de ce constat, j'ai voulu réfléchir sur ces images qui s'imposent comme des évidences et tenter d'en décrypter le sens. Pourquoi ces archétypes de séduction féminine ? Pourquoi ce diktat de l'apparence qui tient lieu de référence et auquel doit se conformer la plupart des femmes ? Comment ces images qui nous envahissent, ces images de femmes hors de la réalité, suscitent notre désir, façonnent notre imaginaire et opèrent une sorte d'hypnose qui s'apparente à un contrôle ?

Les critères de beauté ne sont pourtant pas immuables, mais généralement liés à l'histoire d'une société. Ainsi la beauté, telle que nous la connaissons aujourd'hui, ne fut pas toujours celle à laquelle nous nous sommes habitués. La représentation de la beauté chez les Grecs anciens, par exemple, fut surtout masculine : le corps statuaire fut d'abord un corps d'homme, un corps nu, corps d'éphèbe ou de héros. Ce n'est qu'à la Renaissance que la beauté devint surtout féminine. Les artistes, les peintres, les poètes, se mirent alors à chanter la beauté des femmes et le mystère féminin.

C'est ce mystère, cet "éternel féminin" (avec son flot d'images commerciales auquel nous sommes aujourd'hui confrontés) et le soi-disant jeu de séduction qui lui est associé (jeu éternel s'il en fut où les rôles semblent si bien définis, se parant de toutes les illusions et de tous les faux-semblants) qui sont à l'origine du film.

Partant du monde de la mode et du mannequin* (modèle soi-disant idéal et "parfait", objet de toutes les projections et identifications), j'ai essayé de réfléchir sur l'apparence de cette nouvelle femme "*moderne*", "*belle*", "*séduisante*" et "*sexy*". Sur ce corset d'aujourd'hui - désigné par les magazines comme "éternel féminin" - et qui conditionne toute la sphère sociale et les rapports hommes/femmes. Comment cette beauté formelle, unidimensionnelle, a-t-elle fini par s'imposer dans l'inconscient collectif ? Comment des créatures éthérées, quasi décharnées, ont-elles réussi - malgré elles et au-delà des vêtements qu'elles portent - par devenir la norme et s'élever au rang de modèles (top models) ? S'agit-il de rendre "beau" et intemporelle notre mortelle condition humaine avec d'éternelles jeunes filles diaphanes et chosifiées, défilant deux fois l'an, comme des apparitions hors du temps ?... Et ce sont ces images trompe-la-mort, ces images idéales retouchées si besoin par Photo Shop, imposées à toutes les femmes réelles - celles qui malheureusement grossissent, prennent tous les ans de l'âge et ne s'habillent pas fashion - qui débordront ensuite largement des podiums pour s'étaler dans les magazines féminins et la publicité comme autant de diktats insidieux : "soyez donc cette chose, soyez ce seul mode d'apparaître, cette séduction conforme et bien apprise ! Soyez ça, vous le valez bien !"

Comment vivons-nous aujourd'hui avec ces images qui nous accompagnent du soir au matin ? Quels effets ont-elles sur nos consciences et nos comportements ? Qu'est-ce qui se cache derrière ces belles apparences d'idéal, de beauté, d'inaccessible, de formes parfaites et de bonheur ostentatoire ? Et si derrière le discours de cette religion de l'apparence et de la raison marchande ne se cachait, comme en fait derrière toute religion, que du sexe - obscur, phantasmé, trop réel - qu'un contrôle constant de nous-mêmes, qu'une immense mécanique mortifère ? C'est ce que le film essaie de cerner à travers les notions de marchandise, d'échanges, de contrôle, de rationalité, de femmes et d'images.

* * *

* Mannequin : cet être abstrait que des pays comme l'Espagne ou le Royaume Uni ont pourtant voulu rendre un peu plus concret et réel en imposant une loi sur le poids minimum requis pour défiler - loi dite d'indice de masse corporelle.

Origine et construction du film.

Comme tant d'autres, ce film est le fruit d'une rencontre - celle d'une machine à coudre (ce qui est assez normal au regard du sujet du film !), d'un employé d'un grand magazine de mode (qui favorisa ma curiosité en m'accompagnant dans les défilés et les back stages) et de deux jeunes journalistes (Mathilde Toulot et Daphnée Delamare) qui m'aidèrent à accéder aux couturiers, aux attachés de presse, aux cocktails, aux soirées... Ceci nous permis, Stéphane Mauger (à la lumière), Frédéric Bacala (au son) et moi-même, de prendre un maximum de plans.

Pourquoi cette fascination pour ces images ? D'où venait leur étrange pouvoir de séduction ? Pourquoi tant de magazines féminins dans les kiosques et tant de rédactionnels concernant la beauté ? Cette réflexion fut l'objet d'un 2ème temps dans l'élaboration du film. Je ne voulais pas faire un reportage de plus sur la mode - reportage nécessairement hagiographiques à cause des marques citées - mais plutôt chercher à comprendre l'enjeu de cette apparence globale, de cet apparaître dans nos relations humaines. Il faut dire que le sujet devait me hanter depuis l'adolescence ! Pourquoi m'étais-je si souvent retourné sur les femmes et quelle image ces femmes pouvaient-elles avoir d'elles-mêmes ? Le sujet était si vaste...

J'ai donc, à partir de là, grâce en partie à Suzanne Jamet et Frédérique Romain (attachées de presse), contacté d'autres intervenants qui pouvaient m'aider dans ma recherche (philosophes, sociologues, cinéastes, rédactrices de magazines, agences de publicité, psychanalystes, stylistes hors des défilés.) Le film a pris du temps car il y avait toujours un intervenant supplémentaire qui voulait bien se prêter au jeu et approfondir la réflexion. Prendre son temps est une chose rare lorsque l'on fait un film, ceci m'a permis, en trois ans, outre de m'égarer, ce qui n'est jamais tout à fait négatif, de réunir près de 900 heures de rushes sur une table à dissection.

Grâce à cette somme d'archives, j'ai enfin pu considérer le montage du film qui, lui aussi, fut long et difficile. Nous travaillâmes pendant plus d'un an avec Philippe Monpontet, qui m'a été d'une aide précieuse en donnant une réelle dimension artistique au projet, car je ne voulais pas me contenter, disons, d'un film didactique, mais d'un film monté très "cut", très clip, très "tendance d'aujourd'hui", ceci afin que la forme soit en parfaite adéquation avec le sujet : la modernité, le bruit, l'apparence, les relations éphémères, l'agressivité du pouvoir de l'image, le zapping des relations sociales, ... Je voulais aussi, pour la bande son, que Arnaud Jacquin donne à la fois une touche lyrique et une ambiance hypnotique au film - un peu comme ces images qui rendent à ce point irréel notre appartenance au réel. Enfin la voix

off de la comédienne Brigitte Barillet et le travail sonore d'Eric Simon ont réussi à habiller subtilement le film tout en atténuant la voix monocorde du narrateur.

Totalement indépendant, produit hors du système, ce film - qui n'est pas à proprement parlé un documentaire traditionnel mais une sorte d'essai "poético-philosophique" écrit avec des images où la subjectivité tient une grande part - a pu exister à la fois grâce à l'appui de Dominique Hurtebize et Victor Garabou von Trotha (producteurs associés), grâce au choix de la HD et grâce à la patience et à la bonne volonté de chacun.

J'espère seulement que le film - qui constitue le 1^{er} chapitre d'un triptyque auquel s'adjoindra un second volet qui s'intéressera, pour le coup, à un "au-delà de l'apparence " (ce sera son titre) - ne connaîtra pas les mêmes déboires que celui-ci, et qu'il me sera loisible de clore ce cycle, sur ce qu'il est convenu d'appeler *l'âme humaine*, par un dernier chapitre où il sera fortement question de Dieu, de sacré, de parole poétique et... de parapluie !

* * *

Jean-François FERRILLON

87, Bd de la libération 94300 Vincennes

Tél / Fax : 01 43 74 82 37 06 11 86 24 44

E-mail : Image@club-internet.fr

Né le 16 novembre 1957 à Alger. Nationalité française. Deux enfants.

DIPLOMES

1979	Licence de Philosophie Paris IV
1984	Maîtrise de Philosophie, option histoire des religions
1985	D.E.A de Philosophie & licence d'histoire de l'art
1986	Préparation d'une thèse de troisième cycle (Anthropologie de l'Inde ancienne).

FORMATION PROFESSIONNELLE

1978	Cours de théâtre avec J-C Grinewald au théâtre Marie Stuart
1979	Assistant mise en scène de J-C Grinewald ("Le bébé de M. Laurent" de TOPOR, "Solange ici Paris et Ailleurs" au Théâtre de l'Odéon...)
1987	Stage photo et initiation au "zones system"
1988	Stage régie et éclairage théâtre
1990	Stage décoration et atelier de restauration tableaux anciens.
1995	C.E.F.P.F. Centre Européen de Formation à la Production de Films

EXPÉRIENCE PROFESSIONNELLE

1981	Professeur de français en Nouvelle-Calédonie
1982/84	Journaliste-photographe au magazine du Pacifique Sud "30 Jours" (série de reportages sur l'Asie du sud-est, l'Australie, la Nouvelle-Zélande, les îles du Pacifique Sud...) Participation journalistique au tournage du film "UTU" de Jeoff MURPHY en Nouvelle-Zélande.
1986	Professeur de Philosophie à Bordeaux
1986	Publication d'un livre <i>L'Inde millénaire face à l'Occident</i> préface d'A.DANIELOU
1987/89	Professeur de Philosophie à Paris
1990/96	Courtier en Objets d'art et tableaux de Maîtres Anciens (Italie, U.S.A...)
1996	Création d'une Société de Productions (longs-métrages) IMAGIE
1998/99	Production de films documentaires : <i>Mosfilm</i> (C.N.C.) <i>L'Aéroflot</i> (C.N.C.) <i>Lev Kerbel</i> (le sculpteur de Lenine)
2000 / 2002	Réalisation de trois courts-métrages : <i>La chapelle</i> (32') <i>Les divines amours</i> (35') <i>L'étrangère</i> (35')
2002/2005	Production de films documentaires : <i>Le ventre de Pékin</i> (C.N.C.) <i>Svensk Filmindustri</i> (C.N.C Média+)
2006/2008	Préparation d'un premier long-métrage : <i>La confiture de goyaves</i> . (Accord de Victoria Abril, A. de Caunes, A.Dupontel, J-C Dreyfus, Guy Marchand...)
2008/ 2010	Préparation et réalisation d'un documentaire de 90 ' <i>Images de femmes ou le corset social</i> . Sortie prévue en salles janv. 2011

Voyages. Pacifique Sud, Madagascar, Philippines, Inde, Argentine, Chine.

Aucun message

Accueil

Inscription à : [Messages \(Atom\)](#)Fourni par [Blogger](#).